

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 16 (1878)
Heft: 18

Artikel: Lausanne, 27 avril 1878
Autor: F.P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-184733>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur*. Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 27 Avril 1878.

Nous avons publié, dans un précédent numéro, quelques remarques sur la nouvelle édition du Dictionnaire de l'Académie française. Un de nos lecteurs nous communique à ce sujet les réflexions suivantes :

Certains journaux humoristiques professent à l'endroit de la politique, de la question d'Orient, de ces lugubres boucheries où barbotte la gloire des rois et des empereurs, l'indifférence la plus distinguée. Ils ont cru devoir remplacer des digressions aussi indigestes que parfaitement écœurantes par des facéties, calambredaines, jeux de mots, racontars drôlatiques et autres plaisanteries. Ainsi, les uns racontent des histoires invraisemblables ; les autres vous proposent des énigmes impossibles ; ceux-ci découvrent que la mappemonde penche ; ceux-là ont inventé les combles, par exemple le comble de la vitesse, le comble de l'impudence, le comble de l'ingratitude, de la distraction, etc.

Le *Conteur vaudois* a, à lui tout seul, trouvé le comble de la naïveté en annonçant aux populations de la Suisse romande la nouvelle édition du Dictionnaire de l'Académie française.

Voyons, ce n'est pas sérieux ! Que diable voulez-vous que je fasse de ce dictionnaire ? Il y a bien la langue des Racine, des Molière, des Bossuet, des Saint-Simon, mais qu'est-ce que c'est que ça à côté du bonheur de bégayer l'argot fédéral ou le français vaudois. On dit que des individus nommés Victor Hugo, Emile Augier, Lamartine, Charles Nodier, et autres encore, ont ignoré et ignorent ce que c'est qu'une *collaudation*, qu'une *ouvrière rassujettie*, qu'une *mise publique*. J'aime à croire pour ces braves gens ou pour l'honneur de leur mémoire que c'est un bruit calomnieux. Car, franchement, ce serait désespérant si on n'allait plus chercher à Berne (saluez s. v. p.) le français élégant, classique, intelligible, quand il est notoire que les Prussiens viennent à Bâle apprendre l'allemand.

Prôner le Dictionnaire de l'Académie, laisser entendre que notre français n'est pas irréprochable, mais c'est demander le bouleversement de nos institutions ! Voyons, nous ne pourrions donc plus dire des facéties grammaticales dans ce genre : « Le

» sieur X, au nom qu'il agit... Voulons-nous nous
 » promener ? Allons les deux... Je vais en Pépinet...
 » Il m'a jeté des pierres contre... Tu n'as personne
 » vu... Elle a caché ses robes d'hiver... Le cahier
 » des charges dépose dans les secrétaireries... Une
 » brave fille demande à s'aider dans un ménage...
 » La finance scolaire sera perçue quand les comptes
 » seront bouclés... Vous faites bouillir quart d'heure...
 » Il demeure en bas la Cheneaux-de-Bourg, etc.

De deux choses l'une, ou bien ces phrases sont parfaitement correctes, ou bien ce n'est qu'un affreux ramassis de solécismes choquants. Dans la première hypothèse, le Dictionnaire de l'Académie n'a qu'à rester chez lui, comme un vieux arriéré incapable d'atteindre les hauteurs vertigineuses du français fabriqué à Berne (saluez encore) ; dans la seconde, il n'a absolument qu'à se taire, parce qu'il est bien entendu dans toutes les contrées du monde et autres pays circonvoisins, y compris le vingt-troisième canton, que notre français, à nous, depuis Carouge jusqu'à Ecublens, et de St-Saphorin à Puyles-Ecoutailles, est le plus charmant, le plus gracieux, le plus parfait, le plus... tout ce que vous voudrez.

F. P.

On vient de terminer à New-York un établissement curieux à tous égards : l'*Hôtel des femmes*, fondé il y a douze ans par feu A.-J. Stewart. Cette construction immense est destinée aux honnêtes femmes obligées de travailler pour gagner leur vie. L'hôtel a les proportions et l'élégance d'un vrai palais, et l'on y trouve réunies toutes les nouvelles inventions qui rendent, en Amérique, les maisons si confortables et si agréables à habiter.

Il y a à l'usage des pensionnaires une bibliothèque de 2500 volumes. La salle à manger a été rendue aussi attrayante que possible ; le parquet est en marbre blanc de Carrare ; des glaces garnissent les murs ; l'argenterie, la verrerie ont été choisies avec beaucoup de goût. Le même soin a été apporté dans la distribution des cuisines. Dans les sous-sols sont établis d'immenses fours où l'on fait cuire le pain, les gâteaux et tout ce qui doit être consommé quotidiennement. A côté des fours est installée la fabrication des glaces.

Le lavoir contient trois machines, dont chacune est capable de fournir chaque semaine du linge